

**Théodore Prodrome, Jacques de Venise, Robert Grosseteste  
et l'histoire d'une erreur interprétative  
dans l'exégèse des *Seconds Analytiques* II,1.  
Notes sur la tradition exégétique des *Analytiques*.**

*Michel Cacouros*

Cet article se propose d'examiner un cas particulier relevant de l'exégèse des *Seconds Analytiques* II: il s'agit d'une interprétation qui touche au statut de la première des quatre enquêtes envisagées dans le chap. 1 de ce livre d'Aristote; Théodore Prodrome (ca 1100 - ca 1160)<sup>1</sup>, dans son commentaire à ce livre d'Aristote<sup>2</sup>, juge cette interprétation erronée et la réfute. Il nous a semblé intéressant d'essayer de reconstituer la thèse que condamne Prodrome et de remonter à son origine, dans la mesure où l'examen des exégètes grecs et latins le permettait<sup>3</sup>. Ainsi, dans cette étude nous nous rapporterons à l'histoire d'une interprétation erronée, dont la trace se retrouve uniquement dans l'exégèse latine et, plus précisément, dans le commentaire de Robert Grosseteste (ca 1168/1175-1253).

**I. Rapports entre les quatre enquêtes dans les *Seconds Analytiques*, livre II, chap. 1.**

Le deuxième livre des *Seconds Analytiques* représente le sommet de la logique d'Aristote et, partant, le livre le plus difficile de *l'Organon*. Malgré les avis divergents sur le but de ce livre, on peut dire qu'Aristote y traite du syllogisme scientifique, de la façon de l'obtenir et de ses rapports avec la définition. Le chap. 1 (et aussi le chap. 2) de ce livre se

- 
1. Sur la biographie de Théodore Prodrome, voir, en dernier lieu, Theodoros Prodromos *Historische Gedichte*, p. 23 et 32 et Kazhdan 1984, p. 92-101.
  2. Cette étude a constitué ma thèse de Doctorat : Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des *Analytiques* postérieurs d'Aristote : le texte (*editio princeps* et tradition manuscrite), suivi de l'étude logique du commentaire de Prodrome. Un état plus ancien de la question est présenté dans Cacouros 1990. La transmission du texte de Prodrome est étudiée dans Cacouros 1994-5.
  3. Je remercie beaucoup M. R. Goulet pour ses encouragements et conseils dans la recherche de l'origine de ce problème exégétique.

rapporte (se rapportent) aux quatre types d'enquêtes envisageables dans toute recherche scientifique. Parmi celles-ci, l'enquête de "pourquoi (τὸ διότι, le *dihoti*) telle chose est prédiquée de telle autre ?", reposant sur une relation de sujet à prédicat, constitue la base de la démonstration, alors que celle de "qu'est-ce (τί ἐστι, le *ti*) que cette chose ?" permet de fixer l'essence de cette réalité et sert donc de base à la définition. Il n'est pas question d'examiner l'exégèse traditionnelle relative aux quatre enquêtes;<sup>1</sup> nous rappellerons uniquement les éléments du texte aristotélicien qui sont à la base du problème exégétique abordé par Prodrome.

Aristote signale au début du chap. 1 des *Seconds Analytiques*, livre II: Τὰ ζητούμενά ἐστιν ἴσα τὸν ἀριθμὸν ὅσα περ ἐπιστάμεθα (89b23-24; trad. Tricot, p. 161: Les questions que l'on se pose sont précisément en nombre égal aux choses que nous connaissons), et précise: ζητοῦμεν δὲ τέτταρα. τὸ ὅτι, τὸ διότι, εἰ ἔστι, τί ἐστι (89b24-25; trad. Tricot, p. 161: or nous nous posons quatre questions: le fait (le *hōti*), le pourquoi (le *dihoti*), si la chose existe (le *ei*), et enfin, ce qu'elle est (le *ti*).<sup>2</sup> Le Stagiritte fixe par la suite les rapports entre ces enquêtes, en commençant avec ceux qui existent entre la première recherche et la deuxième; en effet, ὅταν δὲ εἰδῶμεν τὸ ὅτι, τὸ διότι ζητοῦμεν (89b29 et, de façon plus générale, 89b29-31; trad. Tricot, p. 162: mais quand nous connaissons le fait, nous cherchons le pourquoi); puis, il aborde les rapports entre la troisième et la quatrième recherches, qui sont d'un type analogue: γνόντες δὲ ὅτι ἔστι, τί ἐστι ζητοῦμεν (89b34 et, de façon plus générale, 89b34-35; trad. Tricot, p. 163: et quand nous avons connu que la chose est, nous recherchons ce qu'elle est). Ainsi, la question du *hōti* est liée à celle du *dihoti*; la question du *ei* amène à poser celle du *ti*.

Les questions du fait et du pourquoi sont à la base du savoir que nous procure la démonstration et reposent sur le syllogisme démonstratif; malgré ses particularités, celui-ci est un syllogisme semblable à ceux qui sont décrits dans les *Premiers Analytiques*; il comprend donc trois termes (majeur, moyen, mineur) et trois propositions (deux prémisses, c'est-à-

1. Cette étude a été effectuée dans un autre contexte.

2. Aristote (trad. et notes J. Tricot), *Les Seconds Analytiques*, p. 161; une autre traduction en français est celle par M. Balmès: Aristote (trad. et paraphrase analytique par M. Balmès), *Seconds Analytiques*; je l'emploie lorsque celle de Tricot laisse à désirer.

dire la majeure et la mineure, et une conclusion). En revanche, la question de ce qu'est une chose rend compte de l'essence même de la chose et nous procure sa définition. Si donc la question du pourquoi est de l'ordre de la démonstration, celle de ce qu'est une chose est du ressort de la définition et les deux enquêtes se différencient du point de vue du statut: cognitif pour l'une, existentiel et ontologique pour l'autre; Aristote signale à cet égard: ταῦτα μὲν οὕτως, ἓν δ' ἄλλον τρόπον ζητοῦμεν (89b31-32; trad. Balmès, p. 147-148: [Si] d'ailleurs [nous recherchons] ces [choses] de cette façon, nous [en] recherchons certaines autres d'une autre manière).

Cette différence de statut fixe les rapports des deux enquêtes avec celles qui les précèdent. Ainsi, la question du *hoti* ne se lie pas au *dihoti* de la même façon que le *ei* se lie au *ti*. En effet, le *hoti* constitue une étape dans la quête de la connaissance et nous procure un certain savoir, alors que le *ei* ne fait que permettre de poser par la suite la question du *ti*; comme le dit Aristote, la quête du *ei* se fait *haplôs*: τὸ δ' εἰ ἔστιν ἢ μὴ ἀπλῶς λέγω (89b33; trad. Tricot, p. 163: Je prends l'expression s'il est ou non au sens absolu).

## II. Exégèse en grec et en latin des *Seconds Analytiques*, livre II.

### A. L'exégèse en grec.

On connaît, six exégètes du deuxième livre des *Seconds Analytiques* en grec: Alexandre d'Aphrodise (vers 200 ap. J.-C.), dont le commentaire aux *Seconds Analytiques* est perdu; P. Moraux l'a reconstitué en partie;<sup>1</sup> Thémistius (flor. entre 340 et 385), qui, voulant rompre avec une tradition dans l'interprétation du texte aristotélicien, a rédigé une paraphrase de ce livre d'Aristote; Jean Philopon (ca 490-ca 570), dont le commentaire aux *Seconds Analytiques* se présente comme des notes prises au cours de son maître Ammonius, fils d'Hermias, "avec quelques réflexions personnelles"; Eustrate (ca 1050-ca 1120), disciple de Jean Italos, et dont le commentaire au deuxième livre des *Seconds Analytiques* est extrêmement développé; Théodore Prodrome, mentionné plus haut,

1. Alexandre d'Aphrodise, Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux "seconds Analytiques" d'Aristote, p. 133. Travail de reconstitution effectué grâce aux citations d'Eustrate, aux scholies attribuées à Alexandre dans divers manuscrits et à un abrégé byzantin, fait "d'extraits littéraires [scil. du commentaire d'Alexandre] et à peine remaniés, si tant est qu'ils l'aient été" (*ibid.*, p. 133; voir aussi note suivante).

et, enfin, Jean Chortasménos (ca 1370-4 octobre 1431), notaire patriarcal et ensuite métropolite de Sélymbrie, auquel nous avons attribué une paraphrase anonyme de ce livre d'Aristote.<sup>1</sup> Enfin, il y a divers corpus de scholies en grec, et nous en préparons actuellement l'édition.

## B. L'exégèse en latin.

Nous donnons par la suite les traductions et commentaires des *Seconds Analytiques* I. II en latin. Si nous mentionnons également les traductions, c'est parce qu'elles comprennent parfois certains éléments exégétiques qui ne figurent pas dans le texte de départ.

### 1. Les traductions.

Deux traductions des *Seconds Analytiques* ont été faites dans l'Antiquité tardive: celle d'Agorius Praetextatus, que cite Boèce (480-525 ou 526 ap. J. -C.<sup>2</sup>), traducteur de *l'Organon*<sup>3</sup>, et celle que, peut-être, Boèce lui-même aurait élaborée, comme le signale Jean, un traducteur du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup> Ces traductions n'ont pas été employées dans

- 
1. Aperçu bio-bibliographique sur les commentateurs des *Seconds Analytiques* II dans Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote, t. II, p. 487-495 et Cacouros 1994, p. 184-185 n. 106. Éditions existantes: Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux "seconds Analytiques" d'Aristote; Ioannis Philoponi in Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum anonymo in librum II [le commentaire anonyme, édité après celui de Philopon, est le résumé byzantin du commentaire perdu d'Alexandre d'Aphrodise: voir note précédente]; Eustratii in Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium; Themistii Analyticorum Posteriorum paraphrasis; Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote; sur le commentaire de Jean Chortasménos, dont je prépare actuellement l'édition, voir Cacouros 1994.
  2. Dates de sa vie d'après Chadwick 1981, p. 1. À propos du témoignage de Boèce, voir à la p. XI de la *Praefatio* par Minio-Paluello dans Aristotelis Analytica posteriora.
  3. Aperçu sur ses ouvrages logiques dans Barnes 1981, p. 73-89; Lewry 1981, p. 90-134; Chadwick 1981, p. 131-141; Dod 1982, p. 53-54.
  4. Voir l'examen du dossier par Minio-Paluello en parallèle avec les témoignages fournis par Boèce lui-même dans Aristotelis Analytica posteriora, *Praefatio*, rubrique "De Boëthii translatione", p. XII-XV. Dans CIMAGL 34 (1973), pp. 68-69 Ebbesen avait publié une référence médiévale qui démontrait, croyait-il, l'existence d'un commentaire de Boèce jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais en 1979 il avait changé d'avis. Voir CIMAGL 34 (1979), p. VI: "I now believe the source cannot be trusted and that the fragment in question is really a fragment of "Alexander's"

l'Occident latin et l'on doit attendre le début du XII<sup>e</sup> siècle pour que ce texte d'Aristote soit traduit de nouveau. Les traductions faites entre le deuxième quart du XII<sup>e</sup> s. et la fin du XIII<sup>e</sup> s., quatre au total, ont été éditées par les soins de L. Minio-Paluello et B.G. Dod dans la série "Aristoteles Latinus" (vol. IV). Nous nous y rapporterons brièvement par la suite, en laissant de côté les traductions plus tardives, qui dépassent le cadre de notre examen.<sup>1</sup>

La première traduction, effectuée par Jacques de Venise directement sur le texte grec,<sup>2</sup> date du deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle; elle a été probablement rédigée vers 1128<sup>3</sup>. La seconde traduction, faite aussi à partir du grec, anonyme dans le seul témoin existant, a été achevée avant 1159 et peut être attribuée, suivant trois témoignages indirects, à un certain Jean, le même qui nous a transmis le renseignement sur l'existence d'une traduction par Boèce.<sup>4</sup> Gérard de Crémone a traduit avant 1187 les *Seconds Analytiques* (et, aussi, le commentaire de Thémistius à ce livre<sup>5</sup>) à partir d'une version arabe.<sup>6</sup> Enfin, on dispose

---

commentary on *APo.*" [Editor's note: I (Ebbesen) am now totally convinced that the medieval scholastics knew no commentary of Boethius' on the *Posterior Analytics*. They did, however, have some knowledge of late-ancient exegesis via "Alexander", i.e. James of Venice's translation of a commentary that was totally or partly identical with John Philoponus on *APo.* I, while it is unclear what "Alexander" on book II was like.]

1. Il s'agit des traductions de R. de' Rossi en 1406, de J. Argyropoulos en 1464, d'Ermolao Barbaro en 1484; voir aperçu sur ces traductions, de même que sur celles fondées sur l'hébreu, dans Minio-Paluello 1951 = Minio-Paluello 1972, étude ff 9, p. 127.
2. Aperçu dans *Aristotelis Analytica posteriora*, Praefatio, p. XVI-XLIII; texte *ibid.*, section 1 (p. 1-107), éd. Minio-Paluello et Dod, avec *Supplementa lectionum* aux p. 347-358; cf. Dod 1982, p. 54-55 et 75 et Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 13-14.
3. Voir Minio-Paluello 1952(2) = id. 1972, étude ff 12, p. 194-195 et n. 16.
4. Aperçu dans *Aristotelis Analytica posteriora*, Praefatio, p. XLIV-LI; texte *ibid.*, section 2 (p. 109-183), éd. Minio-Paluello, avec *Supplementa lectionum* aux p. 358-360; cf. Dod 1982, p. 56-57 et 75 et Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 13-14.
5. Éditée par O'Donnell: Themistius' Paraphrasis of the *Posterior Analytics* in Gerard of Cremona's Translation.
6. Aperçu dans *Aristotelis Analytica posteriora*, Praefatio, p. LII-LXXV; texte *ibid.*, section 3 (p. 185-282), éd. Minio-Paluello, *Supplementa lectionum* aux p. 360-372; cf. Dod 1982, p. 58 et 75 et Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 13-14.

de la *recensio* de Guillaume de Moerbeke (ca 1215-1286), qui, selon B.G. Dod et, aussi, J. Brams,<sup>1</sup> a été faite avant 1270; elle constitue une reprise développée du texte donné par Jacques de Venise.<sup>2</sup>

## 2. Les commentaires.

Les commentaires médiévaux des *Secunds Analytiques* II reposent sur les traductions mentionnées. On en a conservé trois, alors que le plus ancien, celui par Jacques de Venise, est aujourd'hui perdu.<sup>3</sup> Sur les trois textes conservés, deux constituent des commentaires à proprement parler, celui d'Albert le Grand (ca 1200-1280) étant plutôt une adaptation.<sup>4</sup> Le commentaire de Thomas d'Aquin (ca 1225-1274)<sup>5</sup> était destiné aux étudiants de la Faculté des Arts de l'Université de Paris. Un autre commentateur, antérieur au Docteur angélique et enseignant à Oxford, Robert Grosseteste (ca 1168/1175-1253), évêque de Lincoln, avait déjà commenté les *Secunds Analytiques*<sup>6</sup> et, également, d'autres traités de l'*Organon*; si l'on suit son éditeur, P. Rossi, "Egli per primo ad Oxford commenta sistematicamente alcuni testi di logica di Aristotele"<sup>7</sup>. Le commentaire de Grosseteste aux *Secunds Analytiques* a probablement été composé entre 1220 et 1230, durant la période où il enseignait les Arts à Oxford.<sup>8</sup> R. Grosseteste mentionne dans son travail les *expositores* et

- 
1. Dod 1982, p. 75: "ca. 1269 or earlier"; Brams 1990, p. 319 range cette traduction parmi celles qui ont été faites avant 1270.
  2. Aristotelis Analytica posteriora, *Praefatio*, p. LXXV-LXXXIII; texte *ibid.*, section 4 (p. 284-343), éd. Dod, *Supplementa lectionum* aux p. 372-373; cf. Dod 1982, p. 62-64. Premier signalement de cette traduction par Minio-Paluello en 1952(1) = 1972, étude n° 10, p. 155-177.
  3. Sur une trace conservée de ce commentaire, voir Ebbesen 1977.
  4. Albert le Grand, *Opera omnia* II.
  5. S. Thomae Aquinatis in Aristotelis libros Peri Hermeneias et Posteriorum Analyticorum expositio.
  6. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 288, l. 25-26; dates aux p. 7, 12 et dans Kretzmann, Kenny, Pinborg, (éd.), Stump (éd. associé), 1982, p. 883; aperçu sur les doctrines philosophiques de ce commentaire dans McEvoy 1982, p. 326-345.
  7. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 15; voir aussi Hunt 1936, p. 22 (mention rapide) et Callus 1943, p. 252-255.
  8. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 9 et surtout aux p. 12-21, avec conclusion à la p. 21; voir également Ebbesen 1977, p. 11-12.

*exponentes Aristotelem* pour indiquer les commentateurs employés.<sup>1</sup>

### III. Problèmes exégétiques liés au statut du *hoti*.

Nous donnons par la suite le texte de Prodrome qui signale l'erreur interprétative commise; après la reconstitution et l'examen de la thèse réfutée, nous nous rapporterons à un autre texte qui comprend l'élément critiqué par le commentateur byzantin.

#### A. L'erreur interprétative condamnée par Prodrome.

##### 1. Le texte.

Prodrome signale dans ce passage (éd. Cacouros, chap. 1, l. 81-98):

Ὅτι δὲ τὸ ὅτι οὔτε ἀτελές ἐστι ζήτημα, οὔτε μέρος ζητήματος, ὡς οἰηθεῖεν τινες, ὑφ' ἐν μὲν τὸ ὅτι καὶ τὸ διότι ἀνάγοντες, ὑφ' ἑτερον δὲ τὸ εἰ ἔστι, καὶ οὕτως εἰς δυνάδα τὴν τῶν ζητημάτων περικλείοντες τετρακτύν, δῆλον ἐκ τοῦ ἐπίστασθαι· εἰ γὰρ διὰ τοῦτο ζητοῦμεν, ἵν' ἐπισταίμεθα, εὐδηλον ὡς, ὅπως ἂν ἔχωμεν πρὸς τὴν ἐπιστήμην, οὕτω καὶ πρὸς τὴν ζήτησιν ἔξομεν· κἂν ἡ τοῦ ζητουμένου ἐπιστήμη τὸ ἐντελές καὶ ἀκέραιον ἔχοι, δῆλον ὅτι καὶ τὸ ζήτημα τοιοῦτον ἐσεῖται καὶ ὁμοίως αὐτοτελές· εἰ δ' ὡς ἄλλως ἢ ἐπιστήμη, ὡς ἄλλως ἂν καὶ τὸ ζήτημα. Εἰ τοίνυν οὔτε εἰδότες τὸ συμβεβηκέναι τῇ σελήνῃ τὴν ἔκλειψιν ζητήσομεν εἰ συμβέβηκεν, οὔτε διὰ ζητήσεως εὐρόντες ἔτι πολυπραγμονήσομεν περὶ τοῦ αὐτοῦ, ἀλλ' ἐρημήσει μὲν ἡμῖν ὁ νοῦς περὶ τοῦτο, περὶ δὲ ἄλλο — τὸ διὰ τί ἐκλείπει φέρε εἰπεῖν —, τὴν ζήτησιν τρέψεται, εὐδηλον ὡς αὐτοτελές ἂν εἴη καὶ τὸ ὅτι ζήτημα, εἴ γε καὶ ἡ αὐτοῦ ἐπιστήμη αὐτοτελής, ὃ καὶ ἐπιστηθέντες ἀκολούθως ἐπὶ τὸ διότι τραπώμεθα.

*Trad.*: Que la question du fait ne soit pas incomplète, ni partielle, comme pourraient le penser certains, qui, regroupant sous un seul chef d'une part la question du fait et celle du pourquoi, d'autre part la question de si une chose existe et celle de ce qu'elle est, réduisant ainsi les quatre questions à deux, cela est évident à considérer la connaissance. Si en effet nous posons des questions dans le but de connaître, il est clair que nous devons entretenir à l'égard du questionnement les rapports que nous entretenons avec la science et que si la science de l'objet du

1. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, p. 19.

questionnement est complète et totale, il est manifeste qu'il en sera de même à propos de la question, qui sera pareillement suffisante. Inversement, si la science se présente différemment, la question, elle aussi, se présentera différemment. Si donc il est vrai d'une part que lorsque nous ignorons qu'il arrive à la lune de subir une éclipse, nous demandons si cela lui arrive et d'autre part qu'ayant trouvé, grâce à [notre] questionnement, [que cela lui arrive], nous ne nous occupons plus de cette chose, mais si notre esprit se met au repos à ce sujet et dirige son interrogation vers autre chose, disons: "*pourquoi* la lune s'éclipse-t-elle ?", il est clair que la question du fait est suffisante, s'il est vrai que la science qui lui correspond est suffisante, et que, une fois que nous avons appris cela, nous nous tournons par la suite vers la question du pourquoi.

## 2. L'exégèse du texte de Prodrome.

Prodrome s'attaque à ceux qui faisaient une simplification, à ses yeux, outrancière. En effet, certains interprètes,<sup>1</sup> dont les noms ne sont malheureusement pas cités, réduisaient la question du *hoti* et celle du *dihoti* en une seule, la question du *ei* et du *ti* en une autre; le nombre des questions se trouvait ainsi diminué de quatre à deux; ces interprètes considéraient, d'une façon que Prodrome trouve erronée, que la question du *hoti* était en soi une question incomplète: poser seulement la question du *hoti* était, à leur avis, insuffisant ou relevait d'un examen partiel. La thèse erronée étant sommairement exposée par Prodrome, nous présenterons tout d'abord sa réfutation pour pouvoir nous en servir, malgré les risques que cette méthode de procéder présente, dans la reconstitution proposée de la thèse.

### a. La réfutation de Prodrome.

L'argumentation de Prodrome est fondée sur l'identité entre le mécanisme du questionnement et celui de la connaissance. Il présente donc sous une autre forme l'affirmation aristotélicienne sur l'égalité entre les enquêtes menées et les résultats obtenus (texte et traduction

---

1. L'éventualité exprimée dans le premier énoncé (ὥς οἰηθεῖέν τινες; comme pourraient le penser certains) ne signifie pas nécessairement que Prodrome formule une hypothèse; le caractère éventuel de cet énoncé ne permet, en aucun cas, d'exclure la possibilité, très plausible, que Prodrome se rapporte à des commentateurs bien définis sans les nommer.



dans "I. Rapports entre les quatre enquêtes dans les *Seconds Analytiques*, 1. II, chap. 1"). Selon Prodrome, si la question du *hoti* est imparfaite, le savoir que nous procure le *hoti* l'est également; si le savoir que nous procure le *hoti* est imparfait, celui du *dihoti* l'est aussi. Il entend donc qu'il faudra admettre ou bien que le savoir issu du *dihoti* est imparfait — et dans ce cas il ne peut plus y avoir de démonstration — ou bien le savoir du *dihoti* est parfait, et, par conséquent, celui du *hoti* l'est aussi, de même que le questionnement sur le *hoti*; la thèse de départ est donc réfutée. On remarque que les partisans de l'insuffisance du *hoti* portaient indirectement atteinte à l'interrogation scientifique qui s'attache à la causalité et ébranlaient ainsi le pouvoir de la démonstration.

### b. Reconstitution de la thèse réfutée.

Après ces remarques, on peut revenir à la formulation de cette thèse par Prodrome; les points suivants méritent d'être retenus.

Lorsque Prodrome introduit la thèse à réfuter, il se réfère tout d'abord au caractère, insuffisant ou partiel (οὔτε ἀτελές ἐστι ζήτημα, οὔτε μέρος ζητήματος), du *hoti* (premier énoncé), puis mentionne la réduction des quatre enquêtes à deux (second énoncé). Nous essaierons de fixer les rapports entre les deux énoncés.

Dans le premier énoncé, qui est présenté comme une éventualité (ὥς οἰηθεῖέν τινες), Prodrome ne cite pas le terme par rapport auquel s'établit l'insuffisance de *hoti*; est-ce par rapport au *dihoti* ou au *ei*? son argumentation montre que la réduction s'établit par rapport au *dihoti*. Dans le même énoncé, le *ei* n'est pas présenté comme partiel ou insuffisant; cette omission, probablement volontaire, est due au fait que le *ei*, comme nous l'avons signalé plus haut, n'est pas une enquête autonome, mais se conçoit uniquement dans le cadre du *ti*; il serait donc inutile de nier l'insuffisance du *ei*, lorsqu'on sait qu'il est en effet insuffisant. En plus, le *ei* est lié à la définition, et non pas à la démonstration, seule à être mise en cause dans cette thèse.

Dans le second énoncé, construit autour des deux participes (ἀνάγοντες, περικλείοντες), il s'agit de la réduction du *hoti* et du *dihoti* en une seule enquête (ὕφ' ἐν μὲν), du *ei* et du *ti* en une autre (ὕφ' ἕτερον δέ). Cet énoncé constitue manifestement la lecture "explicitée" des passages aristotéliens 89b29 et 89b34, cités et traduits plus haut (voir: I. Rapports entre les quatre enquêtes dans les *Seconds Analytiques* 1. II, chap. 1); il doit être interprété à la lumière de ce que nous avons dit dans le

même passage sur les rapports entre le *hoti* et le *dihoti*, le *ei* et le *ti*. En effet, il n'y a rien d'étrange à ce que l'on réduise le *ei* et le *ti* en une seule question, car le *ei* n'est pas autonome. Mais qu'on réduise le *hoti* et le *dihoti* aux dépens du premier en une seule question est inconcevable.

Le second énoncé, plus près du texte aristotélicien que le premier, semble être le point de départ de la thèse réfutée. Le premier point, à son tour, doit représenter la conséquence tirée du second.

Par conséquent, la thèse erronée peut être reconstituée comme suit: certains interprètes dont les noms ne sont pas cités avaient mal interprété le chap. 1 des *Seconds Analytiques*, livre II et, plus spécialement, les passages 89b29-31 et 34-35; ils avaient inopinément fusionné le *hoti* et le *dihoti* en une seule question, le *ei* et le *ti* en une autre, croyant en cela suivre Aristote; ils ont été ainsi amenés à mettre les couples des *hoti* et *dihoti*, *ei* et *ti* sur un pied d'égalité; du moment donc que le *ei* s'intègre pleinement dans le *ti*, ils avaient fait également du *hoti* une question incomplète.

La réfutation de Prodrome peut se compléter comme suit: on ne peut pas réduire le *hoti* et le *dihoti* en une seule question comme on le fait à propos du *ei* et du *ti*, car le *hoti* n'est pas lié au *dihoti* de la même façon que le *ei* l'est au *ti*; en effet, le *hoti* est une question autonome, alors que le *ei* ne l'est pas; le *hoti* est nécessairement une question autonome, car, s'il ne l'était pas, il n'y aurait plus de démonstration (la validité de cette proposition est expliquée plus haut). Mais, du moment qu'il y a démonstration, on ne peut pas agir à l'égard du *hoti* et du *dihoti* comme on le fait avec les *ei* et *ti*; par conséquent, on ne peut pas fusionner le *hoti* et le *dihoti* comme on le fait avec les *ei* et *ti*; la thèse de départ est donc erronée.

## B. Les commentaires grecs et latins et la thèse réfutée.

Mais qu'en est-il des commentaires disponibles ? Ont-ils cherché à établir le caractère partiel, insuffisant et incomplet du *hoti* en réduisant, aux dépens du dernier, la première enquête et la seconde en une seule ?

### 1. Les commentaires grecs et la thèse réfutée.

Les commentaires en grec restent muets sur les éléments constitutifs de la thèse réfutée par Prodrome. De fait, nous n'avons pu trouver la

moindre trace chez les commentateurs grecs ni de l'insuffisance du *hoti*, ni de la réduction du *hoti* et du *dihoti* en une seule enquête, réduction qui s'effectuerait aux dépens du *hoti*. Le cas d'Eustrate est évocateur: il développe amplement les rapports entre les quatre enquêtes, met l'accent sur le fait que les recherches envisagées sont génériquement quatre,<sup>1</sup> regroupe fréquemment le *hoti* et le *dihoti*, mais, en même temps, souligne leur caractère égal et ne les réduit pas à deux.<sup>2</sup>

## 2. L'exégèse en latin et la thèse réfutée.

Les traductions de Jacques de Venise et celle de l'anonyme reproduisent le texte grec sans le paraphraser; elles ne comprennent donc pas l'élément exégétique signalé. La traduction par Gérard de Crémone comprend diverses interprétations intégrées au texte aristotélicien et provenant du texte arabe; toutefois, l'élément qui nous intéresse n'y est pas; il ne figure pas non plus dans la *recensio* que donne Guillaume de Moerbeke. Quant aux commentaires, l'insuffisance du *hoti* n'est pas mentionnée dans celui de Thomas d'Aquin.<sup>3</sup> En revanche, ce qui signale le commentaire de Grosseteste à notre attention, c'est qu'on y trouve une affirmation se rapprochant de celles que critique Prodrôme.

## L'argumentation développée par R. Grosseteste.

Grosseteste commence son exposé par une série de réflexions sur le deuxième livre des *Seconds Analytiques* (éd. Rossi, l. 2-24). Celles-ci portent, semble-t-il, sur le contenu de ce livre d'Aristote, comme il l'affirme aux l. 32-33: "et in his est continentia hujus libri"; si on

- 
1. Eustratii in Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium, p. 8, l. 10-18; l. 29-p. 9, l. 6 (avec conclusion à la l. 6); p. 9, l. 6-20 (avec conclusion aux l. 19-20); la suite, p. 9, l. 20-p. 11, l. 4, est consacrée aux dimensions physiques (liées aux quatre causes aristotéliciennes) et théologiques des quatre enquêtes (nous traitons de cette question dans un autre contexte); p. 12, l. 14-16 et 20-22; p. 15, l. 29-p. 16, l. 9; voir aussi Ioannis Philoponi in Aristotelis Analytica posteriora commentaria, p. 336, l. 4-19.
  2. Ainsi, par exemple, en est-il de l'examen des rapports temporels entre les *hoti* et *dioi* dans Eustratii in Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium, p. 13, l. 15-27.
  3. S. Thomae Aquinatis in Aristotelis libros ... Posteriorum Analyticorum expositio; l'organisation de ce commentaire se faisant par *lectiones*, la section qui se rapporte au chap. 1 occupe, au sein de la *Lectio* I, les p. 322, n° 407[1] - p. 323, r° 411[5].

regarde ce passage de près, on se rend compte qu'il y est question du But de ce livre d'Aristote. Il importe donc de différencier clairement ce bref texte de ce qui suit (l. 57 sq.),<sup>1</sup> où Grosseteste aborde un par un les chapitres d'Aristote. En faisant précéder son commentaire de l'étude du Skopos, Grosseteste suit l'exemple donné par les néoplatoniciens et pratiqué par les byzantins.<sup>2</sup> Il n'est pas question de présenter ici le But, selon Grosseteste, de ce livre d'Aristote ni ses affinités avec les autres commentaires,<sup>3</sup> mais de mentionner les points qui intéressent notre démonstration.

Dans le passage signalé (l. 2-24), Grosseteste se rapporte à deux reprises (l. 25-27 et 34-35) aux relations entre les quatre recherches. Dans les deux cas, le point de vue et parfois même l'expression sont les mêmes.

Dans le premier cas, il commence par affirmer (l. 25), conformément à Aristote 89b23-24, l'égalité numérique entre les objets du questionnement et de la connaissance: *Item cum scita sint quatuor sicut et quesita* (trad.: Autre point. Étant donné que les objets de la connaissance, de même que ceux du questionnement sont au nombre de quatre). La même affirmation se retrouve dans le second passage, où il commence par rappeler (l. 32-33) le contenu (il s'agit pratiquement du But) de ce livre d'Aristote: *Et in his est continentia huius libri, in ostendendo, scilicet, quot sunt scita per numerum quesitorum* (trad.: le contenu de ce livre repose sur ces points-ci, c'est-à-dire les suivants: montrer que les objets du savoir sont égaux aux objets du questionnement).

- 
1. L'éditeur présente les l. 1-56 comme faisant partie de l'exégèse au chap. 1 du deuxième livre des Seconds Analytiques; en effet, il fait précéder la l. 1 de cet exposé de la mention: <1>. Le choix de l'éditeur est explicable; en effet, le commentaire commence par l'affirmation de Grosseteste: "scita sunt quatuor secundum genus", où l'exégète glose les *Seconds Analytiques* II, 89b23-24. Or, la suite du commentaire (l. 2-34) ne porte pas sur le chap. 1 d'Aristote, mais sur ce qui constitue un Skopos.
  2. Pour le traitement du Skopos dans les Préfaces aux commentaires, néoplatoniciens et byzantins, aux *Seconds Analytiques*, livre II, voir, en dernier lieu, Cacouros 1995(2); pour les préfaces des commentaires aux *Catégories*, voir, en dernier lieu, Simplicius 1990, et, en particulier, pour le schéma introductif dans lequel on traitait du Skopos, aux pp. 29, 45, 149-160.
  3. Étude effectuée dans un autre contexte.

Dans le premier cas, il mentionne par la suite (l. 25-27) les rapports entre les recherches:

[...] *et querendo non pausamus* donec apprehenderimus quid est vel propter quid est<sup>1</sup>

*trad.*: [étant donné que...] et que *nous n'arrêtons pas la recherche* avant de savoir ce qu'est une chose ou pourquoi elle est,

pour passer à une affirmation liée au chap. 2 et non plus au chap. 1; si nous la mentionnons, c'est parce que nous nous en servirons plus loin; il signale donc:

[...] *idem autem sit quid est et propter quid est* [...]

*trad.*: [étant donné que...] et que *la question de savoir ce qu'est une chose et celle de pourquoi sont identiques* [...].

Dans le second cas, il affirme (l. 34-35):

[...] *quod omnia quesita reducuntur ad quid est et propter quid est*, puis, il ajoute le trait exégétique provenant du chap. 2:

*et quod hec duo sunt unum in re*

*trad.*: [scil. le But de ce livre repose, entre autres, sur le fait] que tous les objets du questionnement se réduisent à ce qu'est une chose et pourquoi elle est et que ces deux [enquêtes] sont une dans la chose.

Dans les deux cas, Grosseteste signale tout d'abord que la recherche ne s'achève pas avant de connaître le *quid est res* (ce qu'est une chose, le *ti*) ou le *propter quid est res* (le pourquoi d'une chose, le *dihoti*). On constate que les questions du *hoti* et du *ei* ne sont pas mentionnées parmi les quatre enquêtes envisagées et les quatre résultats obtenus énoncés dans la première affirmation.

Dans le premier cas, la terminologie est plus ou moins aristotélicienne; on trouve en effet l'expression *querendo non pausamus*, correspondant à 89b27-28, puis *idem autem sit quid est et propter quid est*; cette proposition, ainsi que permettent de le constater les termes en italiques, est une citation des *Seconds Analytiques*, chap. 2, 90a14-15; la

---

1. Il faudra probablement corriger la leçon *pausamus* donnée par l'éditeur à *pausemus*.

traduction employée, de façon littérale, est celle de Jacob de Venise<sup>1</sup>. Dans le second cas, Grosseteste explicite plus qu'il ne cite. Ainsi, il signale que les quatre enquêtes se réduisent (*reducuntur*, l. 34) à celles du *quid est* (=le *tī*) et du *propter quid est* (=le *dihotī*).

Autrement dit, non seulement les *ei* et *hoti* ont été exclus de la liste d'enquêtes, mais, dans le second cas, on apprend que cela se fait suite à un procédé de réduction des quatre enquêtes à deux. Il s'agit donc pratiquement de la réduction des questions des *hoti -dihoti* en une seule et des *ei -tī* en une autre.

On rencontre donc chez Grosseteste les mêmes groupements que chez Prodrome. Cette constatation est importante car, dans ce passage, vu son caractère introductif dont il a été question plus haut, Grosseteste ne suit pas le texte aristotélicien ligne par ligne; par conséquent, s'il établit une relation *hoti-dihoti* plutôt que *hoti-ei*, c'est suite à un choix délibéré et non pas à cause des contraintes exégétiques que présente l'exégèse perpétuelle à l'intérieur d'un chapitre. En plus, Prodrome et Grosseteste emploient le même verbe pour désigner le même processus: ἀνάγοντες dit Prodrome, *reducuntur* signale Grosseteste. Par conséquent, malgré la différence dans la formulation, la thèse sur l'imperfection du *hoti* critiquée par Prodrome se rapproche de celle mentionnée par Grosseteste dans le passage présenté plus haut.

### 3. Remarques.

Ainsi, Prodrome, dans les deux premiers tiers du XII<sup>e</sup> siècle, critique dans son commentaire une interprétation, à ses yeux abusive, sur le statut de la première recherche envisagée dans les *Seconds Analytiques*,

- 
1. En effet, Jacques de Venise (Aristotelis Analytica posteriora, p. 70 et 71), traduit comme suit: "manifestum est quod idem sit quod quid est et propter quid est" (90a14-15) et "quod quid est scire idem est et propter quid est" (90a31-32); les autres traducteurs donnent les textes suivants: — Jean (Aristotelis Analytica posteriora, p. 158): "manifestum est quod idem est quid est et propter quid est" (90a14-15) et pas de traduction pour 90a31-32; — Gérard de Crémone (Aristotelis Analytica posteriora, p. 248 et 249): "manifestum est quod due questiones, qui est et quare est, constringuntur et fiunt sicut questio una" (90a14-15) et "manifestum est quod scientia quid est et scientia quare est, est una eadem" (90a31-32); — Guillaume de Moerbeke (Aristotelis Analytica posteriora, p. 322): "manifestum est quod idem sit quid est et propter quid est" (90a14-15) et "quod quid est scire idem est et propter quid est" (90a31-32).

1. II, chap. 1. Une cinquantaine d'années plus tard, vers 1220-1225, Robert Grosseteste emploie cette thèse. Comment interpréter cette coïncidence ?

#### a. Prodrome et Jacques de Venise.

À l'époque de Prodrome, l'exégèse des *Seconds Analytiques*, 1. II en grec reposait d'une part sur les commentaires existants, et d'autre part sur des corpus scholiastiques. Prodrome avait employé simultanément, comme nous l'avons démontré ailleurs, les deux types de sources, qui puisaient à une tradition commune pour ce livre d'Aristote.<sup>1</sup> L'exégèse en latin venait à l'époque, grâce à la traduction de Jacques de Venise, de se mettre en contact avec le texte des *Seconds Analytiques*; en plus, vers cette époque, un seul commentaire (aujourd'hui perdu), composé par le même Jacques,<sup>2</sup> était disponible.

Dernier élément de ce tableau: aucun commentaire des *Seconds Analytiques* en grec, aucun corpus scholiastique parmi ceux que nous avons consultés non plus ne comprend l'élément interprétatif auquel fait allusion Prodrome. Or, celui-ci essaie de réfuter un élément interprétatif réel. On peut donc raisonnablement supposer qu'il a cherché à réfuter un argument compris (a) soit dans un commentaire en grec, aujourd'hui perdu, (b) soit dans un corpus scholiastique en grec, inconnu, soit, enfin, (c) dans un commentaire en latin, actuellement perdu.

La première possibilité renvoie au commentaire perdu d'Alexandre d'Aphrodise. En effet, Eustrate, de peu antérieur à Prodrome, l'avait consulté; malheureusement, le résumé de ce commentaire qui nous a été transmis<sup>3</sup> est très sommaire et le passage que nous avons reproduit plus haut ne comprend pas l'argument que réfute Prodrome. La deuxième possibilité requiert l'examen exhaustif des corpus de scholies existants;

1. Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des *Analytiques postérieurs* d'Aristote; ainsi, pour l'emploi par Prodrome du commentaire d'Eustrate, voir, de façon sommaire, au t. II, p. 503-507; pour celui de Philopon, aux p. 507-508 et pour les corpus scholiastiques aux p. 494-495. Dans l'examen détaillé donné dans le t. II je présente des exemples. Il s'avère en effet que pour le deuxième livre des *Seconds Analytiques* il y a une exégèse "traditionnelle" et que les commentaires de Philopon et d'Eustrate en sont tributaires.

2. Voir Ebbesen 1977.

3. Ioannis Philoponi in Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum anonymo in librum II, p. 547-603.

l'édition que nous préparons permettra probablement de trancher sur cette question, mais, pour le moment et d'après les corpus déjà examinés, rien ne permet de se prononcer en faveur de cette solution. La troisième possibilité est liée au commentaire de Jacques de Venise, seul commentaire disponible en latin à l'époque de Prodrôme.

Afin de saisir la portée de ces possibilités, il faut tenir compte des spécificités propres au milieu culturel à Constantinople au XII<sup>e</sup> siècle et, en particulier, du rôle joué par Jacques de Venise. En effet, suivant le portrait biographique que L. Minio-Paluello a tracé,<sup>1</sup> Jacques de Venise serait quelqu'un qui "calls himself Veneticus Graecus and introduces himself as one who was frequently speaking with Greeks and only exceptionally with Latins";<sup>2</sup> un document qu'il a rédigé montre un homme habitué à écrire et à parler en grec plutôt qu'en latin.<sup>3</sup> Ces éléments ont permis à L. Minio-Paluello d'émettre les hypothèses suivantes concernant l'origine de cette personne: il s'agirait d'un "Greek born in Venice, or a Venetian by birth who had adopted the Greek world as a second fatherland, or a Venetian by extraction born and educated among Greeks".<sup>4</sup>

Il résulte de ces éléments que Prodrôme peut avoir rencontré Jacques de Venise: même ville, même époque, et, peut-être même milieu hellénophone; en effet, comme il a été signalé, Jacques avait beaucoup de contacts avec les byzantins. Il a assisté le 3 avril 1136 au débat théologique tenu dans le quartier pisan à Constantinople entre l'évêque Anselme de Havelberg et l'archevêque de Nicomédie Nicétas.<sup>5</sup> En plus, étant donné sa connaissance du grec, il pouvait exploiter la tradition exégétique grecque de l'époque. Vu la complexité de la personne, nous serons obligés d'envisager deux possibilités opposées, tout en admettant, dans l'une comme dans l'autre, que le commentaire de Jacques comprenait l'argument condamné par Prodrôme.

Première possibilité. Vu que les deux hommes, Prodrôme et Jacques, ont vécu à Constantinople durant la même période, ils pouvaient avoir recours à la même source, qui, en l'occurrence, comprenait la thèse

---

1. Minio-Paluello 1952(2) = 1972, étude n° 12, p. 189-228.

2. Minio-Paluello 1952(2) = 1972, étude n° 12, p. 192.

3. Minio-Paluello, *op. cit.*, p. 193.

4. Minio-Paluello, *ibid.*

5. Minio-Paluello, *ibid.*



réfutée par Prodrôme. Selon cette possibilité, Prodrôme, dans sa réfutation, ne se réfère pas à Jacques; ainsi ce serait grâce au hasard que nous avons conservé un écho de l'interprétation condamnée par Prodrôme uniquement à travers Jacques et Grosseteste. Le désavantage de cette possibilité est qu'on ne trouve aucune trace de cet argument dans les autres commentaires en grec non plus que dans les corpus scholiastiques examinés; on peut toutefois espérer, comme il a été dit, que l'étude d'autres corpus scholiastiques apportera une lumière autre sur ce cas.

Seconde possibilité: Le trait que réfute Prodrôme est un argument de Jacques et provient de son commentaire, qui date des environs de 1130. On peut entendre le mot "commentaire" au sens large: texte mis par écrit ou prononcé, peut-être discuté, en grec ou en latin. Si tel est le cas, on comprend aisément pourquoi aucun commentateur grec n'en traite pas. Il s'agirait tout simplement d'une innovation exégétique introduite par Jacques et que Prodrôme aurait cherché à réfuter. Dans ce cas, il serait intéressant de noter la façon dont un commentateur grec, traditionaliste et innovateur à la fois, comme Prodrôme,<sup>1</sup> ne va pas jusqu'à adopter des thèses qui tranchent nettement avec l'exégèse admise; peut-être, des problèmes d'autre type se sont greffés sur ce débat logique. Il nous semble que cette hypothèse a plus de chances de correspondre à la réalité.

#### b. Jacques de Venise et Robert Grosseteste.

À supposer que Jacques de Venise soit, d'une façon ou d'une autre, derrière la thèse que réfute Prodrôme,<sup>2</sup> il faudra encore expliquer la façon dont la thèse passe de Jacques de Venise à Grosseteste. Mais que savons-nous des sources de Grosseteste ?

À l'époque où enseigna ce dernier, on disposait dans l'Occident Latin des quatre traductions mentionnées des *Seconds Analytiques*, l. II. Comme nous l'avons montré plus haut, Grosseteste a employé dans le passage en question la traduction de Jacques de Venise. On connaissait également, à la même époque, le commentaire de Thémistius dans la traduction de Gérard de Crémone.<sup>3</sup> Grosseteste cite en effet ce com-

1. Nous avons démontré le caractère novateur de son commentaire; voir Le commentaire de Théodore Prodrôme au second livre des *Analytiques postérieurs* d'Aristote, t. II, p. 508-524.

2. Sur les rapports entre la logique byzantine et occidentale, voir Ebbesen 1992.

3. Themistii Analyticorum Posteriorum paraphrasis.

mentaire qu'il avait eu, suivant P. Rossi, manifestement entre les mains.<sup>1</sup> Certains passages provenant du commentaire de Philopon aux *Seconds Analytiques*, l. I se trouvent, comme l'a montré le même érudit, traduits et employés chez Grosseteste<sup>2</sup> et les particularités lexicales qu'ils présentent font penser à Jacques comme traducteur.<sup>3</sup> Bien qu'il soit difficile de savoir si Grosseteste a employé un commentaire en entier ou uniquement des scholies, P. Rossi est plutôt enclin à penser que l'évêque de Lincoln a eu recours à des scholies, traduites du grec et transmises avec la traduction de Jacques.<sup>4</sup> Même s'il est vrai que la dépendance du commentaire de Grosseteste vis-à-vis des sources grecques reste encore à étudier,<sup>5</sup> ses rapports avec Jacques de Venise semblent plus ou moins attestés.

#### IV. Conclusion.

Le point de départ de cet article était une interprétation touchant au statut de la première des quatre enquêtes envisagées dans les *Seconds Analytiques*, livre II, chap. 1. La réfutation qu'en fait Théodore Prodrome nous a permis de la reconstituer et d'essayer de tracer son histoire. Il s'est ainsi avéré, assez étonnamment, que, dans l'état actuel de nos connaissances, elle n'a ni ancêtre ni descendant dans le monde grec. En revanche, elle réapparaît chez un commentateur latin, Robert Grosseteste. Vu le décalage d'environ 60 ans qui sépare Grosseteste de Prodrome, une influence directe est impensable. En plus, Prodrome réfute cette thèse, alors que Grosseteste la reproduit. Le problème du décalage nous a permis de fixer un lien possible unissant ces deux personnes; il s'agit de Jacques de Venise, contemporain de Prodrome. Ce personnage énigmatique vivait à Constantinople, parlait le grec aussi bien que le latin et avait commerce avec les byzantins plutôt qu'avec ses compatriotes. Il a traduit les *Seconds Analytiques* en latin, il en a com-

- 
1. Voir Rossi 1978, p. 434: "È indubbio che Roberto avesse realmente sotto mano la parafrasi di Temistio dei Secondi Analitici"; cf. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Post. Anal. libros*, p. 20.
  2. Rossi 1978, p. 435-438 (un cas particulier est examiné aux p. 438-439); cf. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Post. Anal. libros*, p. 20.
  3. Rossi 1978, p. 439.
  4. Rossi 1978, p. 439.
  5. Robertus Grosseteste, *Commentarius in Post. Anal. libros*, p. 21.

posé un commentaire, aujourd'hui perdu, et son influence sur le commentaire de Grosseteste semble attestée. La thèse que réfute Prodrôme peut donc être une des thèses soutenues par Jacques de Venise; peut-être elle figurait dans son commentaire perdue et Grosseteste l'aurait alors reproduite dans son ouvrage.

## BIBLIOGRAPHIE.

### I. Livres.

- Chadwick, H. 1981. *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*. Oxford.
- Franklin, S. 1984.: voir Kazhdan, A. 1984.
- Kazhdan, A. 1984. *Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Centuries*, en collab. avec S. Franklin. Cambridge-Paris.
- McEvoy, J. 1982. *The Philosophy of Robert Grosseteste*. Oxford.
- Minio-Paluello, L. 1972. *Opuscula. The Latin Aristotle*. Amsterdam.

### II. Articles.

- Cacouros, M. 1990. Recherches sur le commentaire inédit de Théodore Prodrôme au second livre des *Analytiques* postérieurs d'Aristote. *Atti della Accademia Pontaniana* n.s. 38, 313-338.
- Cacouros, M. 1994. Un commentaire byzantin (inédit) au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote, attribuable à Jean Chortasménos. *Revue d'Histoire des textes* 24, 149-198.
- Cacouros, M. 1994-5. La transmission du commentaire de Théodore Prodrôme au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote: quelques étapes dans l'enseignement de la logique à Byzance. *Δίπτυχα* 6 (Hommage à Bruno Lavagnini), p. 329-354.
- Callus, D.A. 1943. Introduction of Aristotelian Learning to Oxford. *Proceedings of the British Academy* 29, 229-281.
- Ebbesen, S. 1977. Jacobus Veneticus on the Posterior Analytics and some early 13th century Oxford masters on the Elenchi. *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin* 21, 1-9.
- Ebbesen, S. 1992. Western and Byzantine Approaches to Logic. *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin* 62, 167-178.
- Hunt, R.W. 1936. English Learning in the Late Twelfth Century. *Transactions of the Royal Historical Society* 4<sup>e</sup> série, 19, 19-42.
- Minio-Paluello, L. 1951. La tradizione semitico-latina del testo dei "Se-conda Analitici". Note sull'Aristotele Latino Medievale IV. *Rivista di Filosofia Neoscolastica* 43, 97-124; repris dans Minio-Paluello, L. 1972, étude n° 9, p. 127-154.
- Minio-Paluello, L. 1952(1). L'ignota versione moerbekana dei Secondi Analitici usata di S. Tomaso. Note sull'Aristotele Latino Medievale V. *Rivista di Filosofia*

- Neo-Scholastica 44, 389-397; repris dans Minio-Paluello, L. 1972, étude n° 10, p. 155-163.
- Minio-Paluello, L. 1952(2). Iacobus Veneticus Grecus, canonist and translator of Aristotle. *Traditio* 8, 265-304; repris dans Minio-Paluello, L. 1972, étude n° 12, p. 189-228.
- Rossi, P. 1975. Per l'edizione del *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros* di Roberto Grossatesta. *Rivista di Filosofia neo-scholastica* 67, 489-515.
- Rossi, P. 1978. Tracce della versione latina di un commento greco ai *Secondi Analitici* nel *Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros* di Roberto Grossatesta. *Rivista di Filosofia neo-scholastica* 70, 433-439.

### III. Articles en collection.

- Barnes, J. 1981. Boethius and the Study of Logic, dans: Gibson M. (éd.), *Boethius. His Life, Thought and Influence*. Oxford, p. 73-89.
- Brams, J. 1990. Guillaume de Moerbeke et Aristote, dans: *Rencontres de cultures dans la Philosophie médiévale* (Publications de l'Institut d'Études médiévales, *Rencontres de Philosophie médiévale*, Université catholique de Louvain - Università degli Studi di Cassino). Louvain-la-Neuve - Cassino, p. 316-336.
- Cacouros, M. 1995. Les préfaces des commentaires grecs, néoplatoniciens et byzantins, aux *Seconds Analytiques*, livre II, dans: J.-D. Dubois et B. Roussel, *Les Prologues dans l'Antiquité*, Centre d'études des religions du Livre (sous presse).
- Dod, B.G. 1982. Aristoteles Latinus, dans: Kretzmann, N., Kenny, A., Pinborg J., (éd.), Stump E., (éd. associé), 1982. *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy from the rediscovery of Aristotle to the disintegration of scholasticism (1100-1600)*. Cambridge, p. 45-79.
- Lewry, O. 1981. Boethian Logic in the Medieval West, dans: Gibson M. (éd.), *Boethius...*, p. 90-134.

### IV. Édition de textes et traductions.

- Albert le Grand, 1890. *Opera omnia*, t. II, éd. Borgnet, A. Paris.
- Alexandre d'Aphrodise, 1979. Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux "seconds Analytiques" d'Aristote, éd. Moraux, P. (Peripatoi 13). Berlin - New York.
- Anonyme, 1909: voir Jean Philopon, 1909.
- Aristote (trad. et notes Tricot, J.), 1936. *Organon*, t. IV, *Les Seconds Analytiques*, (Bibliothèque des textes philosophiques). Paris.
- Aristote (éd., introd. et comm. Ross, W.D.), 1949. *ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΑΝΑΛΥΤΙΚΑ*. *Aristotle's Prior and Posterior Analytics*. Oxford.
- Aristote, 1968. *Analytica posteriora*, éd. Minio-Paluello L. et Dod, B.G. dans *Aristoteles Latinus IV*, 1-4, (*Corpus Philosophorum medii aevi*). Bruges-Paris.
- Aristote (trad. et paraphrase analytique Balmès, M.), 1988. *Seconds Analytiques*. Buxy - Paris.
- Eustrate, 1907. *Eustratii in Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium*, éd. Hayduck, M. (Comm. in *Aristotelem graeca* XXI, 1). Berlin.

- Jean Philopon, 1909. *Ioannis Philoponi in Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum anonymo in librum II*, éd. Wallies, M. (Comm. in Aristotelem graeca XIII, 3). Berlin.
- Robert Grosseteste, 1981. *Robertus Grosseteste, Commentarius in Posteriorum Analyticorum libros*, éd. Rossi, P. (Corpus philosophorum Medii Aevi, testi e studi II). Florence.
- Simplicius 1990. *Commentaire sur les Catégories*. Traduction commentée sous la direction de I. Hadot; fasc. I: Introduction, première partie (p.1-9,3 Kalbfleisch), trad. de Ph. Hoffmann (avec la collaboration de I. et P. Hadot), commentaire et notes à la traduction par I. Hadot, avec des appendices de P. Hadot et J.-P. Mahé, Leyde-New York-Copenhague-Cologne.
- Thémistius, 1900. *Themistii Analyticorum Posteriorum paraphrasis*, éd. Wallies, M. (Comm. in Aristotelem graeca V, 1). Berlin.
- Thémistius, 1958. *Themistius' Paraphrasis of the Posterior Analytics in Gerard of Cremona's Translation*, éd. O'Donnell, J.R. (Mediaeval Studies 20, 239-315).
- Théodore Prodrome, 1974. *Theodoros Prodromos Historische Gedichte*, éd. Hörandner, W. (Wiener byzantinistische Studien XI). Vienne.
- Théodore Prodrome, 1992. *Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote: le texte (editio princeps et tradition manuscrite), suivi de l'étude logique du commentaire de Prodrome*, éd. Cacouros, M. (Université Paris IV-Sorbonne). Paris.
- Thomas d'Aquin, 1964. *S. Thomae Aquinatis in Aristotelis libros Peri Hermeneias et Posteriorum Analyticorum expositio*, éd. Raymundi, Fr. et Spiazzi, M. (2<sup>e</sup> éd.). Turin.